

A, Ch. & M. de Gouyon

Du rocher de La Latte au rocher de Monaco

LES GOUYON MATIGNON

Huit siècles d'histoire, leurs juveigneurs,
leurs alliances et leurs demeures



Préface de S.A.S. Albert II, Prince Souverain de Monaco

Avant-propos de Michel Nassiet

Disque complémentaire et rectificatif de l'ouvrage publié par les

ÉDITIONS REGIONALES DE L'OUEST

A., Ch. & M. de Gouyon

DU ROCHER DE LA LATTE AU ROCHER DE MONACO

LES GOUYON MATIGNON

Huit siècles d'histoire, leurs juveigneurs,
leurs alliances et leurs demeures



Préface de S.A.S. Albert II, Prince Souverain de Monaco

Avant-propos de Michel Nassiet



Palais de Monaco,
Août 2005.

L'ouvrage de M. Mériadec de Gouyon-Matignon retrace de façon très intéressante et bien documentée la filiation des différentes branches d'une des plus anciennes familles de Bretagne, famille dont était issu un de mes ancêtres, le Prince Jacques Ier Grimaldi.

En effet, en 1715, Jacques IV de Gouyon, sire de Matignon, comte de Torigni, épousa Louise-Hippolyte Grimaldi, fille du Prince Antoine Ier de Monaco. Il prit le nom et les armes de Grimaldi avec l'approbation du roi Louis XIV et conformément aux règles successorales de la Maison de Monaco alors en vigueur depuis deux cents ans. Signe spectaculaire de la bienveillance dont jouissait ce mariage, le roi consentit également à ériger exceptionnellement en un nouveau duché-pairie le Valentinois, fief du Prince Antoine Ier, en faveur du gendre de ce dernier et de sa fille.

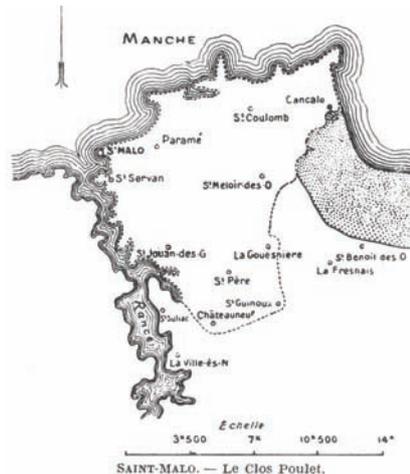
C'est sous le nom de Jacques Ier qu'il régnera après le décès de son épouse et jusqu'à son abdication deux ans plus tard, en faveur de son jeune fils Honoré III Grimaldi. Bien qu'il quittât alors Monaco pour ne plus jamais revenir, il en conserva la régence et l'administration pendant la minorité de son fils.

Quel qu'en fût ce court règne, le Prince Jacques Ier, brillant, cultivé, garde une place de choix parmi mes ancêtres, de par ses origines prestigieuses, ses titres et ses possessions, mais aussi pour l'avenir qu'il a assuré à Monaco, dans la tradition et la continuité.

I Les origines

L'origine du nom n'a pu être déterminée. On peut barguigner entre petit Guy, gui, *gwenn* (blanc en breton ou *gwyn* en gallois) ou *Wyon* (petit Guy en normand)¹, voire goujon (*gobio*). L'orthographe fluctuante, parfois dans une même charte, est passée de Gwion² ou Goion, Goïon à Goueon, Gouëon, puis Goÿon, Goyon et Gouyon ou Goÿyon. La branche de la Bouëtardais, éteinte vers 1680, en était restée à Gouëon. La branche de Kerilan et son rameau de Hénon et Plaintel ont conservé Goyon. On peut seulement en déduire que la prononciation fut très longtemps Gouëon.

Une légende, malheureusement basée sur un faux, a fait remonter la filiation des Gouyon jusqu'au IV^e siècle. Il y est aussi question d'un Guillaume qui aurait combattu les Normands avec le duc Alain Barbe-Torte et construit en 937, le château fort de la Roche Goyon à la pointe de La Latte.³ Les premiers Gouyon que l'on rencontre dans les



Le Clos Poulet
(P. Banéat)

¹ C.-W. BRADSLEY & H. FROWDE, *Dictionary of English & Welsh Surnames*, p. 342, London, -1901. P.H. REANEY, revised R.M. WILSON *Dictionary of British Surnames*, p. 395, London 1977.

² Les seuls autres Gwion trouvés l'ont été au pays de Galles en G 676 (-an, -on), en dehors de Gwion Bach, que Michejet appelle « petit Gouyon » (voir MICHELET, *Histoire de France, Moyen Âge*, T. I, p. 356), fils du héraut de Lanvair, figure légendaire du poète Taliesin (*circa* 534 – *circa* 599), qui, après avoir avalé les gouttes magiques du chaudron de Ceridwen, subit plusieurs transformations jusqu'à devenir Taliesin lui-même. On note en B 13.217.SR 1292, Ihewan ab Gwion; Howel ab Gwyam. 229. Guyaun Huiz. B5. 68. Lleyon, fin du XIII^e siècle, madoc ap gwyon ; B4. 159. Ardudwy 1325. Guyon ap Gwyn ; 160. Wyon ap D. ; B15. 50, Ang. Subm 1406. Jos ap Teg ap Wyon. Mer LSR 7, 35, 37, 41, 46, 55, 61. Wion; 68. Gwion Pellipario. Lp Oswestry 40. Gavell Weeon ; 154. Ieuan ap Gweon ; 169. Ieuan ap gweion ; Ieuan ap Gwion. Glam Hearth Tax, Llancarfan, Gayon ou Guyon (relevé deux fois. PR Llantrithyd 61. 1576. Elizabeth Gyon (ne figurant pas dans l'index). Le nom tomba ensuite en désuétude et disparut presque complètement. On ne trouve personne nommé Gwion dans le DWB, à part le Rév. C. Gwion, mentionné page 851 à l'article sur David Richards et dans Hanes Eg. Anni III, 71 et 138, Caleb Gwion, IV 342, Caleb Gwion originaire de la région frontalière du Pembrokeshire. (T. J. MORGAN & PRYS MORGAN, *Welsh Surnames*, Cardiff University Press).

³ L'origine en est un livre *Extrait abrégé des vieux mémoires de l'abbaye de Saint-Aubin-des-Bois en Bretagne*, réédité avec une préface par Francisque-Michel, JANNET, Paris, 1853 (BNF 8° LK7 8548). La première édition, qui se trouvait à Thorigny (maintenant aux Archives nationales), fut probablement donnée ou vendue à Marie-Françoise Le Tellier de La Luthumière, épouse d'Henri Gouyon, comte de Thorigny et marquis de Lonray (1633-1682). Elle date du XVII^e et prétend reproduire une traduction, faite en 1280, d'un texte latin de Guillaume l'Amant, prieur de Saint-Aubin-des-Bois. Selon Albert, C^{te} de Goÿyon Matignon (lettre à M. Frédéric Joÿon des

chartes de Bretagne, entre le XI^e et le XIV^e siècle se trouvaient dans le pays de Dol, le Clos Poulet⁴, les îles Britanniques et le pays de Dinan.

A vrai dire on ne peut rattacher ces lointains ancêtres à la généalogie. Même si on retrouve en Bretagne des traces de familles d'extraction chevaleresque jusqu'au X^e ou XI^e siècle, il n'a pas été possible à la maison Gouyon d'établir avec certitude une filiation avant la fin du XII^e siècle. Il est hasardeux de relier des personnages entre eux en se fondant uniquement sur les noms et les prénoms.



Dans le Clos Poulet et le Pays de Dol.

Vers 1030 vivait **Guillaume** Goion (à l'époque du duc Alain III, 1008-1040), témoin vers 1080, sous le pontificat de Grégoire VII⁵, de donations faites par Jean et Gildouin de Dol, à l'abbaye Saint-Florent-de-Saumur dont Guillaume de Dol était alors l'abbé⁶. En 1075, en présence d'**Eudes** Goion, **Guillaume** Goion, fils d'**Yrfroy**, fait don de la dîme de Saint-Brolabre à l'abbaye du Mont-Saint-Michel.⁷ Vers 1080, **Eudes** Goion est garant de la possession des biens appartenant au prieuré bénédictin de Combourn, dépendant de Marmoutier⁸. La même année, **Renaud** Goion est témoin d'une donation faite à Saint-Aubin

Longrais, alias Sekijō no Shi, du 5 juillet 1973), l'auteur en serait M. DE BOISGEFFRAY, « *plat courtisan des Matignon* », déjà rédacteur d'une généalogie fantaisiste qui se trouve aux Archives du Palais princier à Monaco (*Cy est la généalogie de la très illustre maison de Matignon venue de Bretagne ; tirée et extraite des anciennes chartes d'icelle à Torigny, l'année 1613 et achevée de mettre au net en l'an 1647*). M. de Boisgeffray, qui fait remonter l'arrivée des Gouyon en Bretagne à l'an 383 ou 384 et leur donne déjà le titre de sires de Matignon, aurait pu s'inspirer sur le fond de l'*Historia Regum Britanniae (Histoire des Rois de Bretagne)*, rédigée vers 1136 par GAUFREY DE MONMOUTH (descendant de Baderon de La Boussac, évêché de Dol) et qui connaissait de nouveau un grand succès.

⁴ Le Clos Poulet ou *Pagus Aleti* ou Plou d'Aleth ou Poelet est la partie de l'ancien évêché de Saint-Malo sur la rive droite de la Rance. Dans la Gaule armoricaine, Aleth, sur les hauteurs de Saint-Servan, aurait été la capitale des Coriosolites, capitale détrônée par Corseul, créée par les Romains au premier siècle. L'évêque saint Malo n'arriva qu'au VI^{ème} siècle sur l'île de Cézembre.

⁵ Saint Grégoire VII, pape de 1073 à 1085, est le pape de Canossa. Il fut proclamé saint en 1606.

⁶ DL, p 137. AGM. *Titres de Saint-Florent*. M^e DESBOUILLONS, arbre fourni à la réformation de 1668. *Scripture hujus, veraci assertionem notum fieri volumus has donationes quas abbas Guillelmus ad Monachatum veniens convellit loco sancti Florenti... Et, ex laicis : Hingandus Baderon (Baderon de La Boussac), Willelmus Gobio...*

⁷ DL, p 225. *Ego Gaufridus Dolentio Ecclesie totius Capituli Nostra assensu in Archiepiscopo Electus Jordanum filium Alani... Actum anno ab incarn. Dom. MCXXX indic. Epact IX Philippo, Lodoici Filio, regnante Franconum Rege. Testibus : Willelmo de Combourn canonico, ... Eudone Guione...*

⁸ DL, p 140. MORERI. *Guitmundus S.M. Combourn, Clericus ... Rursus itaque coram Gilduino et Baronibus suis Guitmando et filius suis faventibus, donum sum ipsa Gilduinus concessit de sua autoritate et Baronum suorum in perpetuam confirmavit, quorum sunt haec nomina... Eudo Goion...*

d'Angers par Guy, trésorier de Saint-Maurice d'Angers⁹. En 1096, **Guillaume** Goion, parfois appelé Eudes (Kerviler) ou Étienne (Moreri), fils d'**Yrfroy**, frère d'Hervé se serait croisé avec le dernier duc bretonnant¹⁰, Alan IV Fergant (le Felgan de Wace). **Éon** Goion guerroya avec Gildouin de Dol contre Geoffroy de Dinan.¹¹ En 1125, **Denis** Goyon fait une donation à l'abbaye de Saint-Jacut.¹² Vers 1130, **Geoffroy** Goion, fils de **Guillaume**, donne à l'abbaye du Mont-Saint-Michel tous les droits qu'il possède dans l'église de Saint-Méloir (des Ondes)¹³, donation sur l'insistance de Donoald, évêque d'Aleth (Saint-Servan). Vers la même date, plusieurs Goion (orthographiés Gobio en latin), et **Olivier** Gwion, donnent au Mont *ce qu'ils possédaient* injustement dans l'église de Saint-Méloir.¹⁴ Nous sommes ici dans le cadre bien connu de la Réforme Grégorienne. L'épouse d'Olivier est nommée **Aenor** et son fils **Ruellan**.¹⁵ **Guy** Goion, seigneur de la Gouyonnière (La Gouesnière) aurait été présent à la reconstruction (1170-1187) de l'église du prieuré de Saint Magloir de Léhon (fondée au IX^e siècle près de Dinan) qui passera en 1182 sous l'autorité de l'abbaye de Marmoutier.

En 1173, le roi Henri II Plantagenêt fait le siège de Dol où s'était enfermé Raoul de Fougères, avec 40 chevaliers. Le 26 août, il prend d'assaut le château et la "Tour" capitule. **Guigues** et **Seldwin** Goion, chevalier et écuyer, défenseurs de la tour, sont prisonniers d'Henri II et mis à rançon.¹⁶ Dans une enquête faite par la suite à Dol en 1181, sur ordre du même Henri II, on lit que **Ruellan** Goion tient le fief civil de l'archevêque de Dol, tenant ce fief par concession et non par usurpation¹⁷.



Tapiserie de Bayeux, la prise de la tour de Dol
(Publication de Zodiaque, MCMLXVI).

⁹ DL, p 232. *Wido Tesauriarus B. Mauritii donat S. Albino Ecclesiam ... Testes : Marbodus, Archidiaconus, Rainaldus Goio.*

¹⁰ DL, p 226, *Guillelmus, Irfroi filius, Hervei autem frater, iturus Jerusalem, quamdam decimam de Sancto Broeladrio, quam tenebat de Dolensis Archiepiscopi Sanco Michaëli et monachis de Monte dedit... Testibus his S. Baldrice, Archiepiscopi... Eudonus Gobio...*

¹¹ DL, p. 225. Kerviler cite Étienne ou Eudes croisé en 1096 avec Alain Fergent.

¹² SEKIJO NO SHI (*le maître du lieu*, pseudonyme de Frédéric Joüon des Longrais).

¹³ Le litige durait depuis 1098 et portait sur la première corde du cimetière. Les moines avaient demandé justice au tribunal du comte de Rennes contre son père, Guillaume, et contre G. Guignen, vicaire du *Poug d'Aleth*, et Duigou Le Prêtre (ABBE GUILLOTIN DE COURSON, *Pouillé historique de l'archevêché de Rennes*, II, 536-537, Paris, 1886, réimp., Mayenne, 1997).

¹⁴ DL, p. 319. *Litteris Studuimus commendare quod Oliverius Gobio, cum ad finem pervenisset dimisit Monarchis sancti Mich. Decem solidos quas in Ecclesia sancti Melorii injuste habuerat. Hoc vidertunt et concessetunt uxor ujus et filii et heredes ipsius et Petrus Gobio, frater ejus ; Hujus rei testes sunt Herveus, Oliverii Goion Capellanus, Willelmus Bos sancti feracii Presb. Petrus Goion, frater Oliverii, Aenor, ejusdem Oliverii uxor, Ruellonus, ejusdem Oliverii Filius...*

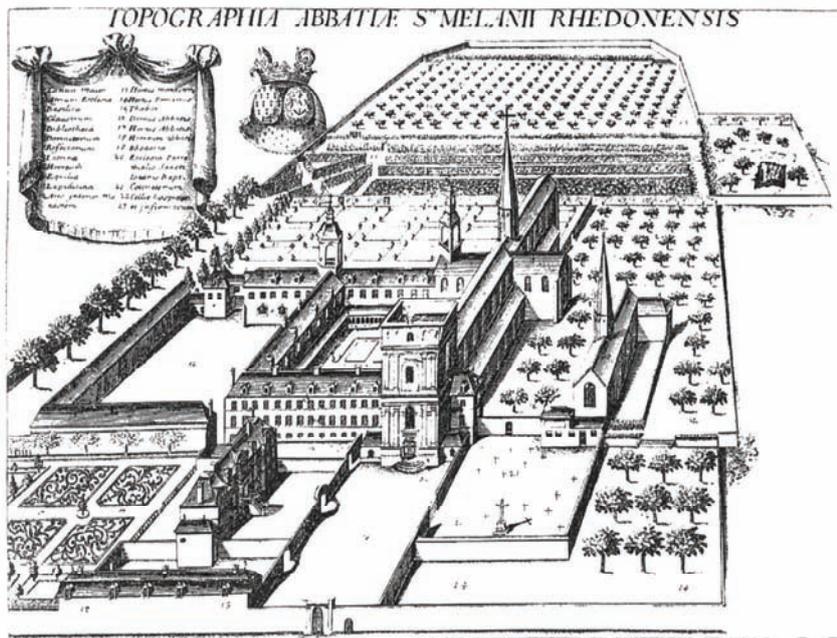
¹⁵ MORERI, DL, DM, I, pp. 562, 564, 579.

¹⁶ DM, I, p. 686. On trouve Gwigain Gwium et Jeldewinus dans *Gesta Henrici II*, I, 57.

¹⁷ DL p 136. DM I, p. 992.

Guillaume, Eudes et Guy Goion sont mentionnés dans cette enquête.

Étienne Goyon, dit le jeune, est sénéchal du Poelet (Clos Poulet) depuis 1182, ainsi qu'en témoigne une donation au Mont-Saint-Michel faite par les mains d'Étienne Goyon ... *tunc senecalus de Poelet*¹⁸ Il est présent, en mars 1185, à la restitution que fit Haimon de l'Epine *Spina*, qui peut être Espinay, de quelques terres au Mont, pour se préparer au voyage en Terre Sainte¹⁹. À la même époque, il figure sur une charte concernant le dédommagement accordé à l'abbé de Saint Melaine pour la cession de 1184 signée par Jean Goion : « *Ego Albertus S. Maclovici Minister ... Hujus rei testes sun Stephanus Goion, Johanes Frater ejus, et Multi alii.* » Ce dernier acte nous apprend qu'Étienne avait un frère du prénom de Jean.



En 1218, **Ruellan** Goion, vassal de Juhel de Mayenne, seigneur de Dinan, confirme au Mont la donation qu'avaient faite ses parents à l'abbaye : une rente de XIII livres 10 sols par an. Il prétend que ce don lui donne droit d'avoir couvert mis à l'abbaye...²⁰ Cet acte est scellé du sceau **Ruellan** Goion représenté ci-contre, l'écu en pointe fascé de huit pièces et, en chef, un lambel de cinq pendants. Il fait aussi, en 1219, une transaction avec l'abbé et le couvent du Mont Saint-Michel, du



¹⁸ DM, I, p. 695. Il pourrait s'agir d'Étienne I^{er}, premier de la filiation suivie (chapitre suivant). *Titres de Saint Michel : Sciunt praesentes et futuri quod Hamo Spina sciens se et antecessores suos elemosinam sancti Mich., quae dicitur Abbatia de Cancaura, injusto tenuisse... Testibus: Herveo Decano, Magistro Geroldo, Matheo de Spiniac, Guillelmo de Dragevilla, Guillelmo de Fulgeriis, Stephano Goion, Guillelmo de Tintinniac, Gaufridi de Tintinniac, Gaufrido filio Hamonis, Cillardo de Bohun (de Bohon, Normandie), et aliis multis. Anno ab Incarn. Domini MCLXXXII.*

¹⁹ DL.

²⁰ DM, I, p. 839.

consentement de **Robert et Olivier**, ses frères²¹.

Sciant præsentes et futuri quod ego, Ruellendus Goin, in presentia mei Juhelli de Meduana, domini Dinann, pro salute mea et antecessorum et herendum meorum, per voluntatem Roberti Goion militis, fratris meis primogeniti, et aliorum fratrum meorum, dimisi et quietavi de me et de meis heredibus, perpetualiter in puram et perpetuam elemosinam Abbati et conventui Montis S. Mich. De priculo marii, quoddam conredium quod continebatur in protione que me da paterna hereditate inter fratres meos divisim contingebat... Et ego, hanc quietationem scripto presenti comm. Sigilli mei feci appensione roborari. Actum anno gratie MCCXVIII.



Les fossés de la Grand'Cour à La Gouesnière
(J. Viel, La Gouesnière et Bonaban)



Le pigeonnier de la Grand'Cour.
Cliché MGM.

On trouvera des Gouyon dans le Pays de Dol et le Clos Poulet jusqu'au XIV^e siècle, en particulier à la *Goueonnière*, aujourd'hui La Gouesnière, lieu auquel ils ont laissé leur nom. Ils y habitaient le manoir de la Grand'Cour - moyenne justice - qui passa vers 1513 à Guillaume du Val, doyen du Poudouvre. On aperçoit sur l'image ci-dessus les fossés féodaux qui entouraient il y a peu le jardin du vieux manoir sur trois côtés. Le chœur de l'église paroissiale contenait l'enfeu des seigneurs de la Gouesnière : la pierre tombale à effigie (monument historique) en marque peut-être la place.

A proximité, à La Fresnais, sur la route de Saint-Guinoux, se trouve le manoir de la Cour-Gouyon qui était aux Gouyon au XV^e siècle et à Guillaume du Val, doyen du Poudouvre, en 1513²².

En 1313, **Bertrand, Étienne et Philippe** Goueon saccagent la maison voisine de Robert Hindré, en Saint-Coulomb, située à Hindré ou à la Motte-Jehan. Ils blessent mortellement ses frères et sœurs. Craignant la justice du duc, les frères Gouyon et leurs complices, au nombre desquels on voit Robert du Guesclin et Philippe de Saint-Denoual, prétendent faire jouer un droit d'évocation de leur cause auprès du roi Philippe Le Bel. Celui-ci les fait renvoyer devant la justice du duc de Bretagne.²³

²¹ DL, p 233.

²² BANEAT, *Le département d'Ille-et-Vilaine*, II, pp.76 & 109-110.

²³ DM, I, 1244.

Dans les îles Britanniques

Très tôt, les Goyon ont un pied en Angleterre bien que, très probablement, ils n'aient pas été compagnons de Guillaume Le Conquérant. Leur nom ne figure pas au Domesday Book (1086), ni *aux noms des arrière-vassaux d'Alain de Penthièvre, premier comte de Rychemond* quand celui-ci reçut de Guillaume, vers 1071, son grand *Honneur* qui comprenait des terres considérables dans le Yorkshire et dix autres comtés.²⁴



Sceaux de dameta Goion et Adam de Hereford.

En irlandais Leixlip se dit *Léim an Bhradáin*. L'origine danoise en est *lax-hlaup*, c'est à dire saut de saumon, traduit en latin par *Saltus Salmonies* ou simplement *Saltus* dans les anciens manuscrits. Les baronnies locales de *North Salt* et *South Salt* existent toujours. Lord Adam de Hereford, dit Le Long (*longus*), baron de Salt, baron d'Otymy, seigneur de Cloncoury, de Kille, de Houterard, de Donning et d'Oghaboea, amiral et favori de Strongbow, dut naître vers 1130, peut-être en Bretagne. Il pourrait être²⁵ un de ces seigneurs bretons qui vinrent après 1066, en même temps que les Baderon, patronnés par Henri I^{er} Beauclerc qui, après son évvasion du Mont-Saint-Michel, s'était réfugié en Bretagne²⁶.

N. de Baderon (*circa* 1108 - entre 1170 & 1176), seigneur de Monemue (Monmouth, châtellenie attribuée à Guihénoc, le frère de Baderon de La Boussac), était fils de Guillaume FitzBaderon de La Boussac, évêché de Dol, connu des Goion. La mère de ce Baderon était Hawoise Caradoc de Labocac (La Boussac, La Bocac en 1137)) et ce Guillaume avait épousé Rohaise de Clare, fille de Gilbert FitzRichard²⁷, seigneur de Clare, et d'Adelice de Clermont. Gilbert FitzRichard était le père du fameux Strongbow qui devint roi de Leinster avant d'être dépossédé par Henry II et dont l'amiral était Adam de Hereford. Les Goion connaissaient également les proches Normands de Bohun dont l'un devint le premier comte d'Hereford

²⁴ SEKIJU NO SHI. Le comté de Rychemond dans le Yorkshire s'étendait sur 2500 Km², voir page 232 ; s'y ajoutait L'Honneur de Rychemond, avec des terres principalement dans le Norfolk, le Suffolk, le Cambridgeshire, le Northamptonshire et Londres, soit 250 000 acres, environ 1 000 km². On a pris la peine d'évaluer à plus de £ 81 milliards de notre époque la fortune d'Alain le Roux de Penthièvre, ce qui le placerait avant Mir Osman Ali Kahn, la famille Médicis, le banquier Jacob Fugger, le politicien Marcus Licinius Crassus et Musa I^{er}, Mansa du Mali !... (http://en.wikipedia.org/wiki/List_of_wealthiest_historical_figures#Alan_Rufus)

²⁵ MICHAEL JONES, *Senior Lecturer* à l'Université de Nottingham, courriel du 23 janvier 2006.

²⁶ Parfois appelés Badeion. Vieille famille éteinte en Bretagne (év. de Rennes et de Dol) mais qui s'est continuée en Angleterre. On les rencontre dans les anciens cartulaires du XI^e au XIII^e. En 1226, Gédouin de Baderon est cité dans l'enquête faite sur le nombre de chevaliers dus à l'ost du duc par l'évêque de Dol. DOM MAURICE, *Preuves*, I, 666. Voir aussi la note 6, page 2.

²⁷ Le *Fitz* de Normandie et du nord-est de la Bretagne (auparavant écrit *Fiz*, le *z* étant alors prononcé *tz* à la germanique) correspond au *Mac* ou *Nic* des Scots, au *ben* hébreux, au *ibn* arabe, au *Ab* ou *Ap* breton ou gallois, au *O'* (anciennement *Ua*) irlandais, au *sen* danois, au *son* suédois, au *vitch* ou *vna* russe, au *poulos* grec, au *ski* polonais, etc.

Ces Bretons s'installèrent, avec des Normands et d'autres, en bonne partie dans le Wiltshire puis dans les Monmouthshire (*Gwent* ou *Sir Fynwy*) ou Herefordshire gallois, avant d'aller conquérir une partie de l'Irlande où Adam de Hereford mourut en 1216.²⁸

L'église de Leixlip avec sa tour médiévale, se trouve au confluent de la Liffey et de la Rye, à la limite des royaumes de Leinster et de Brega²⁹. Le château, au sommet d'un rocher, domine cette position stratégique. Il était relié par un tunnel à l'église. C'était l'un des édifices de défense de la frontière du Pale³⁰ et sa construction est attribuée au mari de Dameta Goion.



Le Château de Leixlip, Kildare, Irlande.

[<http://kildare.ie/leixlip/places-of-interest/leixlip-castle.asp>]

Adam se maria trois fois. Le nom de sa première épouse n'est pas connu. Elle peut-être née vers 1125 et morte vers 1145. Elle lui donne un fils :

- John de Hereford, (*circa* 1145 – avant 1216) né sans doute au pays de Galles, dont le fils, Thomas de Hereford († avant 1224), fut le premier époux de Beatrice Le Botiller, fille de Theobald FitzWalter³¹, devenu bouteiller d'Irlande, puis Seigneur Justice d'Irlande. La mère de Beatrice, Maud Le Vavasour³², épousa en secondes nocces Fulke FitzWarin³³.

²⁸ Des journalistes du *Guardian* et de l'*Irish Times* ont en janvier 2007 relaté avec grand bruit que des historiens de Wexford avaient, en recherchant les ancêtres du Président Georges W. Bush, découvert des Marshall (*olim* Le Maréchal) et donc Strongbow, considéré en Irlande comme Attila sur le continent.

²⁹ Brega ou Breagh. Très ancien royaume entre la Liffey et la Boyne où se trouvait Tara. Dans sa « *Vie de Saint Patrick* », MUIRCHU décrivait Tara comme la Babylone de l'Irlande païenne et le roi Lóegaire comme le Nabuchodonosor irlandais. Lóegaire était le fils de Níall qui a laissé son nom aux Uí Néill (O'Neill). MUIRCHU, *Vita S. Patricii*, i, 13.

³⁰ Zone fortifiée autour de Dublin à l'intérieur de laquelle s'appliquait la loi anglaise rédigée en français. Ceux des sujets d'Henry II originaires du continent qui s'établirent en dehors du Pale adoptèrent la langue gaélique et devinrent plus Irlandais que la population d'origine.

³¹ Théobald Le Botiller, était le fils d'un autre Théobald FitzWalter, présent à Hastings et de Rohese de Verdun et le petit-fils d'Hervé Walter, époux de Maude de Valogne. Béatrice Le Botiller (FitzWalter) se remaria à Hugh Purcell, baron de Loughmoe.

³² Les Le Vavasour ont donné un Gilles, procureur du roi au présidial de Rennes en 1668. Famille subsistante originaire de Normandie.

³³ Lui ou son fils pourrait être le héros, précurseur de Robin des Bois (Robin la capuche), de la chanson de geste *Fouke Le Fitz Waryn* dont il existe des versions en français, anglais et latin.

Vers 1150 Adam de Hereford épousa en secondes noces, probablement en Bretagne, **Dameta Goion**³⁴. Cette Dameta serait née vers 1130 et morte vers 1205. En 1150 et 1160 Adam de Hereford et Dameta Goion sont nommés dans deux chartes du Mont-Saint-Michel où elle est dite fille de Robert, petite-fille de W (William) et nièce de Geoffroy.

*Noverint universi quod ego, Adam de Hereford et Dameta, uxor mea, filia Rob. Goion...
Noverint universi quod ego Dameta, filia atque Roberti Goion, assensu Domini mei Legitimi Adam de Hereford, concedo et confirmo Abbatie St Mich. Donum avi mei W. Goion et Gaufredi, patru mei, necnon et patru mei Robertus...
Noverunt universi quod ego Dameta filia atque heres Roberti Goion, assensu domini mei legitimi Adam de Hereford, concedo et confirmo Abbatie St. Mich. Donum avi mei W. Goion et Gaufredi patru mei Roberti, xscil. Solidos Redon quos annuatim de Ecclesia Sancti Melorii capiebant. Hoc donum in capitulo eorum primum fecimus, ego et maitus meus, post super altare B. Mich. Posuimus et propter hoc viij lib. Andeg. Ab eis acceptimus. Ut autem hoc firmum teneatur, appositione scigillorum capituli Sancti Maclovii et DOMINI Rolandi de Dinan et nostri Sigilli Fecimus roborari. Testibus his Eveno sacerdote, Alano Malet, Gaufrido Anglico, Roberto Barat, Johanne clerico, Mac. Widone, Vitali, Odon, Rad. Fiscanensi et multis aliis.*

Dans le Wiltshire on trouve, un peu plus tard d'autres Goion : **Robert Guium**³⁵ qui transige en 1221 avec Thomas de Bapton (Babinton) ; **Geoffroy Goion**³⁶ vivant en 1242 qui reconnaît tenir pour le comte de Salisbury $\frac{1}{4}$ plus $\frac{1}{5}$ de *Knicht'fee*³⁷. Il est vivant en 1242³⁸. **Robert Goion** qui donne en 1299 à la prieure et aux sœurs du couvent d'Ambresbury (Wilts') une maison avec dépendance et terres attenantes à Duryngton³⁹.

Le Bié-Jean est un petit ruisseau qui se jette dans la mer à proximité de Saint-Méloir-des-Ondes, en Bretagne. Près de son embouchure, il est enjambé par un pont appelé le pont de

³⁴ Sur : [<http://www.geocities.com/Heartland/Plains/3552/walsh/dat4.htm>], dans la généalogie de la famille Walsh, il était indiqué *Dametta de Gorram* (Gorron, Maine). La branche bretonne des Walsh, comtes de Serrant (1755), barons d'Ingrandes et châtelains de Chantocé en Anjou, est arrivée à Saint-Malo en 1695. *Calendar of Ormond Deeds, Preserved at Kilkenny Castle*, Ed. Curtiss, 1933-1943. Il y a eu sans doute une confusion avec Damietta de Gorram, née en 1156 dans le Shropshire, fille de William de Gorram, né en 1127 à Berwick (*nunc Gorhambury, Shropshire*). Cette Damietta avait épousé Raulph Le Broc, fils d'Edelina Le Broc. Il existe aussi des de Gorham (parfois appelée de Gorron), également de Westwick, donc probablement de la même famille, connue par Geoffrey qui avait épousé Agnès de Montpinçon (FitzHumbold) et devint par la suite abbé de St Albans.

³⁵ V.C.H. (*Victoria County History*), Wiltshire, Vol. V, pp. 40-41, vol. VIII, p. 47. *Robert Goyon gave a hide in Bapton to Thomas of Bapton*. Curia Regis Rolls, vol. VII, pp. 216-217, vol. X, pp. 103, 264.

³⁶ *Liber Feodorum*, Éd. Rymer, Part II, 1242-1293 A.D., p. 709, HMSO, 1920. *Galfridus Goion tenet quartam partem feudi unius militis apud Ambresbur' de comite Saresberie, et ipse de rege*. Ibid.p. 744, *De feudis Comitatus Saresberie. Galfridus Goium tenet quintam partem feudi unius militis in Ambresbir' de dicto comite, et comes de rege in capite... De feudis Comitatus de Herford'. Philipus de Depesford' et Galfridus Goium tenent feudum j. militis in Ambresbir' de dicto comite, et ipse de dicto comite, et ipse de rege*. En 1141, Guillaume Longue-Épée avait épousé Ela, enfant unique et héritière de Walter D'Evereux (d'Évreux), second comte de Salisbury de cette famille. Elle transmet les droits sur ce comté. Mais son fils, Guillaume II Longue-Épée, fut fait chevalier en 1233 sans que le titre de comte lui soit attribué. Un nouveau comté de Salisbury fut créé en 1337 par Edward III. R. BEATSON & L.L.D. LONGMAN, *Political Index to the Histories of Great Britain and Ireland*, p. 13, London, 1806.

³⁷ Un *Knicht'fee* est une pièce de terre donnant un revenu suffisant pour l'entretien d'un chevalier (environ £ 20 en 1200) ; c'est aussi l'obligation de participer quatre mois par an au service d'ost du roi avec ce ou ces chevaliers.

³⁸ *Court of Husting*, London 1258-1358 AD, pub. 1889. *Exchequer Issue Rolls*, 44 III ED III 1371 AD. TESTA DE NEVILL, *Liber Feodorum*, pp. 709, 744 & 801.

³⁹ *Brit. Record Soc. Index. Lib.*, vol. 37, *Wilts., Inquis.*, P.-M., H III, Ed II, Vol. II, 1202-1326, p. 239-240.

Blanc-Essay. C'est en souvenir du *monasterium S. Benedicti de Albo Esseuvo* (monastère de Saint Benoît de Blanc-Essay) qui devait dépendre du Mont-Saint-Michel et dont l'église conventuelle fut, par la piété d'Adam de Hereford et de Damette Goion, transformée en 1160 en paroisse de Saint-Benoit-des-Ondes⁴⁰.

Noverint univervi quod ego Adam de Hereford & Dameta uxor mea filia Rob. Goion & hres legalis do & concedo Domino meo & Ecclesie sancti Michaelis Archang. & Monasterio sancti Benedicti de albo Eflevo duas garbas décime de Lifrtone & décimas de omnibus viridariis meis que sunt in parrochia sancti Melorii, & apud sanctum Benedictum; Abbas vero & conventus Ecclesie S. Michaelis concesserunt constituere Capellanum vel Monachum permanentem in capella S. Benedicti in perpetuum ibi surgentem & cubantem ad sertendum Domino & sancto Benedicto iungulis diebus, & ut hoc ratum permaneret fecimus appositione sigillorum sancti Maclovii Sc nostri munimine roborari. Teste conventu sancti Michaelis Arch. & conventu sancti Maclovii. Eveno sacerdote. Alano Mala - terra. Gaufrido Anglico. Roberto Barhat. Johanne Clerico. Matheo Clerico. Magistro Guidone. Vitali & Odone Presb. Radulfo de Fiicanno. Thoma le Bel, & multis aliis.

Adam, au moment de son second mariage, était peut-être alors en Normandie au service du deuxième mari de l'empresse Mathilde⁴¹, Geoffroy V d'Anjou, dit Le Bel ou Plantagenêt (1113 – Le Mans, 7 septembre 1151) ou au service d'Henri II (5 mars 1133 – 6 juillet 1189) qui y réprimait une révolte. Dameta Goion et Adam de Hereford ont une fille :

- Auda, née vers 1190, qui épouse William Pippard (mort en 1227) et lui apporte Leixlip. Veuve, Auda se remarie avec un voisin, Werrey de Peche, seigneur de Lucan, où l'on peut encore voir les ruines de son château. Auda et William avaient eu une fille,
 - Alice Pippard qui épouse Ralph FitzNicholas et dont le fils John reprend le nom de sa mère (Pippard) et épouse Matilda Le Botiller⁴².



En troisièmes noces, Adam épouse sur le tard, vers 1205, Basilia FitzGerald, née vers 1175, fille de William FitzMaurice FitzGerald (de la famille des comtes de Kildare) et d'Alina de Clare (FitzGilbert, de la famille de Strongbow). Basilia, née vers 1175 et morte en 1184, lui

⁴⁰ Abbé GUILLOTIN DE CORSON, *Pouillé de l'archevêché de Rennes*, Paris, 1886, réimp., Mayenne, 1997, III, p. 490.

⁴¹ Mathilde, qui avait épousé Henri V, empereur du Saint Empire romain germanique, était fille d'Henri I^{er} Beauclerc et de Mathilde, fille de Malcom III d'Écosse, membre de l'ancienne famille royale saxonne. Elle eut à défendre ses droits contre Étienne de Blois, comte de Boulogne (1097-1154), troisième fils d'Étienne, comte de Blois, et d'Adèle, femme du Conquérant. Mathilde épousa en secondes noces Geoffroy V d'Anjou, fils de Foulque.

⁴² Certains « Français » ont par la suite irlandisé leur nom en ajoutant parfois Mac ou O'. *Le Boutiller* se transforma en *De Builtléir* en irlandais ou *Butler* en anglais pendant les persécutions ; *FitzGerald* en *Mac Gerailt* (pron. *Gueralt*), *Le Poher* puis *Le Paour* en *De Paor* en irlandais (prononcer *De Poer*) et *Power* en anglais, *Fitzmaurice* en *Mac Muiris* (pron. *Murish*), etc.

donne au moins quatre ou cinq enfants : Stephen⁴³, John, Godfrey, une fille mariée à Hugh Hussey⁴⁴ et une autre fille, Lucie, connue en 1210 et morte en 1217⁴⁵.

D'autres Goion ont vécu en Angleterre au XIII^e siècle et au XIV^e siècle : **Ralph** (1272-1327, Buckshire⁴⁶), **Philip** (1309, Wiltshire⁴⁷) et **John**, dit "younger" (1337, Hampshire), père d'un autre **John** (1384) qui était recteur d'Ochocote.⁴⁸ La présence des Gouyon dans les îles Britanniques ne signifie nullement qu'ils en soient originaires. On peut penser qu'ils sont venus à la suite d'Henri I^{er} Beauclerc⁴⁹ (*circa* 1068, Selby, Yorkshire – 1^{er} décembre 1135, Lyons-la-Forêt, Normandie) lors de son avènement en 1100.



⁴³ Connu en 1215 - † *circa* 1280, qui épouse une Maud, et que l'on trouve distribuant des terres en 1234 et peut-être en 1280. Terres données vers 1234 à William Pippard lors de son mariage avec sa demi-sœur Auda. Ces terres avaient été la propriété de Yago de Naas et Adam les avait reçues de Yago de Naas lors de son mariage avec Basilia. MJ. *Ormond Deeds, 1172-1350*, n° 82. Stephen était alors vassal de Richard Marshall (Le Maréchal) et lui est resté fidèle pendant sa rébellion en 1234. Vers 1250 Stephen donne à Geoffrey de Hereford et ses héritiers des terres à Cloncurry qu'Adam avait auparavant donné à Roger, son neveu. MJ. [*Ibid.* n° 853]. Vers 1280 (?) Stephen donne à Adam Venator, pour lui et sa descendance, en présence de Godfrey, frère de Stephen, et de Geoffrey de Hereford, un *carucate* dans le bois de Tyrewinchen que celui-ci avait reçu d'Adam de Hereford, contre paiement annuel de 4 marcs. MJ. [*Ibid.*, n°243]. La *carucate*, comme le *hide* dans les comtés danois en Angleterre était la pièce de terre qui pouvait être labourée par huit bœufs pendant l'année. Dans le *Domesday Book* cela correspond à l'époque à 120 acres ou 490 000 m². La *carucate* était subdivisée en 8 *bovates* : la pièce de terre pouvant être charruée par un seul bovin pendant l'année. Stephen, en 1247, tenait les terres de Richard, comte de Gloucester à Rathdowney où Richard avait son château

⁴⁴ Il est dit épouser une fille d'Adam de Hereford, et dont il eut William Hussey marié à Catherine FitzGerald. *Généalogie Hussey* [<http://stirnet.com/HTML/genie/british/hh4bz/hussey1.htm>]

⁴⁵ Harleian Soc. *Le Neve's Knights*, vol. VIII, p. 303.

⁴⁶ *Descriptive Catalogue of Ancient Deeds*, vol. I-IV.

⁴⁷ *Brit. Rec. Soc. Index Lib.* Vol. 37, Inquis. P.-M., Wiltshire, p. 355.

⁴⁸ *Nunc Edgecott (Bucks')*. *Descriptive Catalogue of Ancient Deeds*, vol. I-IV.

⁴⁹ Henry I^{er} Beauclerc avait été l'amant de la princesse Nesta, dont il eut Henry appelé FitzRoy ou FitzHenry, tué en 1157 lors de l'invasion d'Anglesey par Henry II. On ne connaît que six des maîtresses d'Henry I^{er} Beauclerc, mais il a laissé entre 20 et 25 FitzRoy/FitzHenry. Avant son aventure avec le roi, Nesta, princesse de Deheubarth, fille de Rhys ap Tewdwr Mawr (ancêtre des Tudor) et de Gladys de Powys, avait épousé en premières noces Gerald FitzWalter de Windsor, dont elle eut William FitzGerald de Carew (d'où sept enfants dont Raymond Le Gros et Isabel de Carew, mère probable de Philip, l'archer, et de David Walsh ou Breathnach) et trois autres garçons : Maurice, David et Angharad ; elle eut un enfant du sheriff de Pembroke, Hai (de Haie) ; en secondes noces elle épousa Étienne de Cemais, d'où Robert FitzStephen et William Wallensis ; elle eut encore au moins trois autres enfants hors mariage.

Strongbow ou l'invasion de l'Irlande par les Normands et les Bretons (1169-1171)

Adam de Hereford est l'un des acteurs de l'invasion de l'Irlande par les Franco-Bretons entre 1169 et 1172. Certains historiens parlent de Gallois et d'Anglo-normands, mais les chefs de ces Gallois n'étaient-ils pas des Français de Normandie, parfois des Bretons ? Parmi eux se trouvaient d'autres Français des Flandres, du Poitou, de l'Anjou, de la Gascogne, des aventuriers de tous pays et aussi, bien entendu, des Gallois, ne serait-ce que l'habile archer Philip, surnommé Brennach ou Brenach (alias Walensis, alias *le Gallois*, alias A[rch]er Welsh ou Aka Walsh) qui fait remonter à 1174 l'origine d'une famille devenue en partie bretonne, les Walsh-Serrant.

Le seigneur lige de tous ces combattants était un Angevin né au Mans, le roi d'Angleterre Henri II. Comme lui, les chefs parlaient tous un dialecte français. N'est-ce pas la technologie militaire française et la tactique française, valorisées par la bonne organisation normande, qui avait déjà permis à Guillaume de conquérir l'Angleterre avec ses Normands et ses Bretons ? C'est la même technologie qui va donner aux Normands et Bretons une suprématie évidente sur les Irlando-Danois.⁵⁰

La verte Érin était alors divisée en petits royaumes dont le Leinster, le Connaught et le Meath. Chaque roi était supposé rester fidèle à l'un d'entre eux titré Ard-Ri (Haut-roi). Après la disparition en 1014 du célèbre Ard-Ri Brian Bóruma Mac Cennétig⁵¹ et la chute de sa famille (les O'Brien), l'île fut pendant deux siècles le théâtre d'une guerre civile permanente entre les différents clans.

En 1166, Diarmait Mac Murchada⁵², roi de Leinster, détesté de ses sujets, n'avait pour allié que le Ard-Ri Muirchertach Ua Lochlainn, roi de Meath. Son ennemi le plus acharné était Bréifne de Tigernán Ua Ruairc⁵³. Après la chute du roi de Meath et son remplacement par Ruaidri, roi de Connaught, Tigernán Ua Ruairc fomenta une large coalition et envahit le Leinster massacrant partout habitants et bétail. Mac Murchada eut à peine le temps de s'enfuir avec son épouse et sa fille Aoife (Ève). Il restait bien décidé à se battre pour récupérer son royaume et s'embarqua pour Bordeaux, en Aquitaine, dans l'espoir d'obtenir l'aide du roi d'Angleterre.

Henri II Plantagenêt contrôlait alors l'Angleterre et une grande partie du pays de Galles. Il avait de plus d'importants fiefs sur le continent pour lesquels il rendait hommage au roi de France : le duché de Normandie, le comté du Maine, le comté d'Anjou, le Poitou, la Touraine, le très grand duché d'Aquitaine, jusqu'au Lyonnais, il revendiquait aussi le comté de Toulouse qui allait au-delà du Rhône, soit plus de la moitié de la France métropolitaine d'aujourd'hui, si l'on y inclut la Bretagne, pas encore formellement rattachée à la couronne de

⁵⁰ J.H. ROUND a été le premier à expliquer scientifiquement les origines bretonnes d'un certain nombre de familles arrivées dans les îles britanniques après la conquête. J.H. ROUND, *Feudal England*, recomposé par F.M. STENTON, Londres, 1964, pp. 254-256. F.M. STENTON, *Studies in Peerage and Family History*, Oxford 1961, pp. 1-4. F.M. Stenton écrivait : « *il n'y a guère de comtés dans lesquels on ne puisse retrouver cet élément breton et, dans quelques comtés, son influence fut profonde et permanente.* » F.M. STENTON, *The First Century of English Feudalism* 1066-1166, p. 26. On sait aussi qu'à la bataille de Hastings, l'aile gauche du conquérant comprenait des cavaliers et des fantassins bretons (HUBERT GUILLOTTE). De plus, comme l'explique MICHAEL JONES, *Henri I^{er} Beauclerc s'était constitué une suite considérable parmi l'aristocratie locale de la basse Normandie et de la Bretagne du nord-est. On trouve alors dans les documents anglais, des voisins de la famille de Dinan (ou Dinham), comme Alain FitzFlad, sénéchal héréditaire de Dol et ancêtre de la reine Elizabeth II, Guillaume d'Aubigny, surnommé Brito, de Landal, et Brian FitzCount, fils illégitime d'Alain Fergent (Alan Fergant), comte, puis duc de Bretagne.*

⁵¹ (926 ou 941 – 23 avril 1014), Brian Boru en anglais.

⁵² Appelé aussi *Diarmait na nGall*, c'est-à-dire "Dermot serviteur des étrangers", anglicisé sous le nom de MacMurrough († 1.5.1171).

⁵³ (O'Rourke). Il est vrai que Diarmait Mac Murchada avait enlevé Dearbhfhorgaill (Dervorgilla), princesse de Meath, l'épouse de Tigernán Ua Ruairc.

France ni d'Angleterre, mais dont l'héritière, Constance, avait épousé le quatrième fils d'Henry, le comte Geoffroy Plantagenêt.²

Henry II refusa de distraire une partie de ses forces bien utiles en France, mais il encouragea Mac Murchada à recruter des soldats au Pays de Galles.⁵⁴

A la recherche de ces mercenaires, Mac Murchada, toujours avec sa fille Aoife, fit voile vers Bristol et prit contact avec le Normand Robert FitzHarding, un favori d'Henry II qui avait déjà, à la demande du roi, enrôlé des chevaliers pour conquérir des terres au-delà du mur d'Offa⁵⁵. FitzHarding orienta Mac Murchada vers Richard FitzGilbert de Clare⁵⁶, seigneur de Strogoyl⁵⁷, surnommé Strongbow (né circa 1100, † 6 janvier 1176). Henry II avait refusé à Strongbow l'héritage de ses parents (Gilbert de Clare, 1^{er} comte de Pembroke, et Isabel de Beaumont). Strongbow n'avait donc pu se marier et était disponible. Peut-être aussi devait-il de l'argent à FitzHarding.

Mac Murchada lui demanda son aide, lui proposant en échange la main de sa fille. Ainsi pourrait-il lui succéder sur le trône de Leinster. Ils allèrent ensuite voir le neveu de Strongbow, Herve de Montmorency, et un groupe de barons normands dont les demi-frères, fils de la princesse de Galles Nesta : Maurice FitzGerald (seigneur de Maynooth et futur baron de Naas) et Robert FitzStephen.

Le roi de Leinster promit à chacun d'eux la moitié de Wexford et un *cantred*⁵⁸ voisin. Il promit sans doute aussi des terres à Raymond de Carew, dit Le Gros (ancêtre de la famille Grace) à Milo de Cogan, et à tous ceux qui s'engagèrent dans l'aventure, dont Adam de Hereford chargé de mener à bien les opérations maritimes de transport de troupes et de débarquement.

Le Gallois Barnow, avec trois bateaux de Normands, Bretons et Gallois, débarqua avec Raulf et Robert FitzStephen et leurs neveux respectifs, le 1^{er} mai 1169, accompagnés de 30 chevaliers, 60 aides et 300 archers à pied. Le lendemain, Maurice de Prendergast⁵⁹ vint avec 200 hommes. Tous se joignirent aux 500 Flamands et Irlandais restés fidèles à Mac Murchada. Les 2 000 Irlandais et Danois de Wexford luttant sans chevaux, avec des

⁵⁴ Après la visite rendue au pape par John de Salisbury, la bulle *Laudabiliter*, dont l'authenticité est controversée, avait été promulguée en 1155 par Adrien IV (Nicholas Breakspere, né dans le Hertfordshire, le seul pape anglais). Cette bulle était une sorte d'encouragement à envahir l'Irlande, même si l'idée du Souverain Pontife était plus d'affirmer ses droits sur toutes les îles, y compris l'Angleterre, en application d'une donation apocryphe de Constantin. Le pape, lorsqu'il autorisait alors l'impératrice Mathilde à envahir l'Irlande, désirait tirer des revenus de cette île et d'Angleterre. Mathilde n'avait pas réagi à l'époque. Il est vrai aussi que l'organisation ecclésiastique en Irlande, comme dans l'ouest de la Bretagne, était différente et que les mœurs s'y étaient sensiblement dégradées ; on y divorçait souvent. Le pape Alexandre III eut à régulariser a posteriori la situation en 1172 et le synode de Cashel (Irlande) accepta la bulle.

⁵⁵ *Clawdd Offa*, digue ou mur d'Offa, était une défense construite par les Gallois sur 240 km et que l'on attribue au roi Offa de Mercie entre 757 et 796. Elle comprend 110 km de défenses naturelles et 130 km de mur de 2,5 m de haut sur 20 m de large.

⁵⁶ Famille d'un fils illégitime de Richard de Normandie, devenu comte d'Eu, qui prit son nom de Clare, dans le Suffolk.

⁵⁷ Chepstow, *olim* Strogoyl ou Striguil, en gallois Cas-gwent.

⁵⁸ Les *cantreds* sont des subdivisions galloises - cent se dit *kant* en breton, *cant* en gallois - soit une centaine de villages, comme les *hundreds* en Angleterre. Après l'arrivée d'Henry II, le droit anglais sur les *Hundreds* sera appliqué : "*Et des hundrez qe deyvent estre tenuz de nous en chef et ne sont mie, coment il ount esté alienez par queux, et qi les teignent, et puis quel tens, et de lour verraye value par an ; et ausi de la verraye value del counté, et cum bien le viscounte nous en rent par an de ferme ; et cum bien de hundrez sont en nostre meyn, et cum ben chescun hundred vaut par an, et cum bien les baillifs en rendent a nous, ou as autres.*" BRITTON, Ch. XIX, *De Dreit le Roy*, 2. [BRITTON : *Des Loix d'Angleterre*. Ouvrage attribué à John de Breton, évêque d'Hereford, a été rédigé en français par ordre d'Edouard 1^{er} vers 1275. Éd. de 1640. La première parut de 1530 à 1540].

⁵⁹ Probablement un Flamand de Brontgeest, près de Gand (Ghent).

gilets blancs, des lances, des javelots et des frondes, se retirèrent derrière les remparts, mais les envahisseurs prirent assez facilement la ville.

Maurice FitzGerald avec deux de ses fils et son ami Miles de St. David's Walynus, arrivèrent à la fin de 1169 avec deux navires de troupes.

En mai 1170, Raymond Le Gros débarqua avec une centaine d'hommes à Baginbun, près de Waterford. Il construisit rapidement des défenses et pu résister à l'attaque d'un plus grand nombre de Danois et Irlandais.



L'Irlande circa 1200 (<http://www.rootsweb.com/~irlkik/ihm/ire1200.htm>)

Le 23 août 1170, Strongbow et Adam de Hereford, John et Robert de Hereford, à la tête de mille hommes, débarquèrent comme les précédents entre Waterford et Wexford, dans un lieu appelé depuis "*Passage*"⁶⁰. Avec Raymond Le Gros ils prirent Waterford et y célébrèrent le mariage de Strongbow avec Aoife. Participaient également David et Philip Brenach (Aka Walsh), David, Adam et Henri de La Roche, Humphrey de Bohun, Reginal de Courtenay, Walter de Barry, Hervey de Montmorency, Jean de Courcy, Simon d'Évreux⁶¹ et aussi sans doute des Bretons : de La Chapelle, Le Bret, Boscher, Robert Le Poer, etc.⁶²

Entre 1168 et 1171, les envahisseurs avaient repris le Leinster y compris Dublin. Ils firent même des incursions chez les voisins de Meath et dévastèrent le royaume de Tigernán Ua Ruairc.

⁶⁰ Maintenant "*Passage East*", dans l'ancien royaume d'Osraige (Ossory).

⁶¹ *Nunc* Devereux, famille de *Sir Robert Milo Devereux, The Rt Hon Viscount Hereford, Premier Viscount of England*. La famille d'Évreux a succédé aux FitzOsbern, aux de Breteuil, aux de Beaumont et aux de Bohun.

⁶² *La Geste des Anglais en Yrlande* est une chronique normande racontant comment Strongbow vint en Irlande en 1170 suivi d'Henry II d'Angleterre.

Diarmait Mac Murchada mourut en mai 1171 et Strongbow devint donc roi du Leinster. Adam de Hereford reçoit alors Leixlip et les paroisses d'Alderig et de Cooldrinagh, terre qui passa rapidement à John Moton.

Henry II fut très en colère en apprenant qu'un de ses sujets se disait roi en Irlande. Il le convoqua en Angleterre. Le roi rencontra Strongbow, venu avec Adam de Hereford, à Newham, Gloucester, en juillet 1171. Le chef de guerre repentant et terrifié, offrit sa position au Leinster, Dublin et des terres voisines, ainsi que les villes et châteaux maritimes. Henry prit pour lui Dublin, Wexford, Waterford, les châteaux correspondants et il fit de Strongbow son vassal pour le Leinster.

Le Plantagenêt débarqua à Crook, près de Waterford, le 17 octobre 1171 et fit bien comprendre aux autres Normands, Gallois, Bretons, Danois, Flamands et Irlandais qu'il était leur seigneur lige, chacun individuellement, comme en Angleterre et comme en Normandie, avec service d'ost quatre mois par an. Il s'assura ainsi de leur assistance lors de la révolte de ses fils qui ramena l'ost en Normandie en avril 1173.



Aghaboe (From Ledwich's, *Antiquities*, 1804).

En 1172, Adam reçut de Strongbow la moitié de la ville d'Achebo (Aghaboe)⁶³ dans le centre de l'île, alors siège de l'épiscopat et de l'abbaye dominicaine fondée par saint Canice de Kenny (515 ou 516 - 600), plus, en 1173, des *cantreds* à Offelan pour le service de cinq *Knights' Fee*⁶⁴. Adam légua plusieurs *cantreds* au monastère Saint Thomas de Dublin.

⁶³ La chartre originale est à Kilkenny Castle, Calendar of Ormond Deeds: "*Comes Ricardus, filius Comitis Ricardi Gisleberti, omnibus amicis suis et hominibus Francis Anglicis, Walensibus, Hibernjensibus tarn presentibus quam futuris, salutem. Sciatis me dedisse et concessisse Ado de Hereford dimidiam uillam de Achebo et totum dimidium cantredum terre in quo uilla sedet, cum totis pertinentiis suis, sicut Ochelli, Deremod, scilicet, illam melius tenuit in Usseria, per liberum seruicium quinque militum, sibi et heredibus suis, de me et heredibus meis, libere et quiete et honorifice, in terra, in aqua, in bosco, in plano, in monasteriis, in molendinis, in piscaturis, in stagnis, in viuariis, in foro, in domibus et castellis firmandis, in uiis, in semitis et in omnibus libertatibus absque omnibus malis consuetudinibus tenendum et habendum in feodo et et hereditate per liberum seruicium prenommatum, scilicet, quinque militum. Quare volo et firmiter precipio quatenus predictus Adam et heredes sui totum tenementum suum de me et heredibus meis qui melius et liberius tenementum suum de me et heredibus meis tenuerit in Hibernia uel tenere debuerit de tanto feodo. His testibus: Ramondo Constabulario, Griffino fratre suo, Roberto de Sancto Michaele, Ricardo de Hereford, Johanne de Herford, Hugone de Gurnai, Waltero de Ridell, Johanne de Clohalle, Rogero de Sanford, Willelmo Bret, Waltero filio Pagani, Hugone de Leia, Hugone de Luieuilla.*". La paroisse civile d'Aghaboe comprend les paroisses de Bordwell et de Kylermough et les terres de Middlemount et Coolacurragh dans la paroisse de Coolkerry ; cet ensemble faisait partie de la baronnie de Clarmallagh. Il faudrait y ajouter la paroisse de Kyledellig, à l'exception d'environ 100 acres. L'Ossory se divisait en douze *cantreds* (pré-baronies) : Aghaboe, Callan, Erley, Galmoy, Iverk, Kells, Kilkenny, Knocktopher, Odogh, Ogenty, Oskelan et Shillelogher.

⁶⁴ Terres dans les *cantreds* d'Offelan (qu'il partagea avec ses frères, John et Richard) et la moitié du *cantred* d'Achebo. MICHAL JONES (courriel 23 janvier 2006) et G.H. ORPEN, *Ireland under the Normans*, 4 vol., Oxford,

Gérard de Cambrais a relaté à la fin du XII^e siècle une bataille navale qui eut lieu à Waterford en 1174 contre la flotte danoise et les Irlandais de Cork commandés par Mac Turger, le fils du roi danois Turgesius : "...dans la précipitation Raymond [Le Gros] fut chargé du commandement et les soldats, recouvrant leurs esprits, firent une incursion dans le district d'Offelan [Offaly] et comme ils transportaient un très grand butin, ils trouvèrent le moyen d'obtenir des montures fraîches et équipées. De là ils marchèrent sur Lismore et ayant pillé la ville et la province, ils transportèrent leur butin à Waterford par la route côtière. Ils remplirent ainsi plusieurs petits vaisseaux qui venaient d'arriver de Wexford et d'autres qu'ils avaient trouvés dans le port de Waterford. Pendant qu'ils attendaient un vent favorable, 32 navires remplis d'hommes armés vinrent de la cité de Cork, distante d'environ 16 miles vers l'Ouest, et qui voulaient les attaquer. Il s'ensuivit un engagement naval, les Irlandais [et Danois] faisant une attaque féroce avec des frondes et des javelots et les Anglais [les sujets du roi d'Angleterre] répliquant avec des flèches et des carreaux de leurs arbalètes dont ils disposaient en grand nombre. Finalement les hommes de Cork furent défaits et leur chef, Gilbert Mac Turger, tué par Philip de Galles [Philip Brenagh, c'est à dire Aka Walsh], un jeune soldat d'une grande prouesse. Alors Adam de Hereford qui commandait, ayant augmenté sa flotte par la prises des navires, les chargea de butin⁶⁵ et fit voile triomphant vers Waterford."

Avant 1176, la baronnie médiévale d'Otymy⁶⁶, appelée aujourd'hui Clane⁶⁷, dans le comté de Kildare, fut attribuée par Strongbow, comte de Leinster, à Adam de Hereford. Celui-ci la donna à son frère, Richard de Hereford. Elle fut ensuite partagée entre la petite-fille de Richard (épouse de Sir John Staunton) et John de Hereford, autre frère d'Adam.

Strongbow mourut en 1176 d'une infection à la jambe. On peut voir son tombeau et celui de son épouse Aoife (Eve) dans la cathédrale *Christ Church* de Dublin. Ils avaient eu un garçon, Gilbert, mort jeune et une fille, Isabel FitzRichard FitzGilbert de Clare. Henri II ne permit pas à celle-ci d'hériter du Leinster. Il prit tout pour lui mais, juste retour des choses, elle épousa, en 1189, Sir Williams Marshall FitzGilbert⁶⁸, cousin de William de Tancarville, chancelier héréditaire de Normandie, nouveau comte de Pembroke, terre des grands-parents d'Isabel et dont l'héritage avait été refusé à Strongbow.

En 1176 Richard Tirel concéda d'autres terres⁶⁹ à Adam de Hereford. En 1194 Adam réclama d'Irlande dans le Shropshire (*Salopesiria*) contre Hugo de Holecote⁷⁰ ; la décision de justice n'interviendra que le 1^{er} juin 1216.

Le prince Jean devint seigneur d'Irlande. Hugh de Lacy⁷¹ tenait le Meath. Le royaume des O'Brien, dans la partie est du Munster, avait été donné à Théobald FitzWalter, bouteiller d'Irlande, qui fonda la dynastie des Le

1911-1920, i, 379, 388 & 394-5 où se trouve la charte de Strongbow. *Calendar of Ormond Deeds*, 1172-1350 A.D., Éd. Edmund Curtis, Dublin 1932, n°1, où la charte est répertoriée.

⁶⁵ Plusieurs milliers de têtes de bétail.

⁶⁶ La paroisse d'Otymy existe depuis l'an 520. C'est là qu'une abbaye avait été fondée par Saint Ailbe, évêque de Fernes. à 20 miles de Dublin ; la ville a maintenant 4 500 habitants.

⁶⁷ Le nom irlandais *Claonadh* évoque une courbure de la Liffey.

⁶⁸ Ce sont, comme on l'a vu, des journalistes du Guardian et de l'Irish Times qui ont, en janvier 2007, relaté que des historiens de Wexford avaient retrouvé, parmi les ancêtres du Président Georges W. Bush, des Marshall (Le Maréchal).

⁶⁹ *Ormond Deeds*, 1172-1350, n° 9.

⁷⁰ *Rot. Cur. Reg.*, Vol. I, 6RI, (1194), p. 123, *Adā de H'eford de ~m veñ [de ulta ma ~r de Hib-nia]*.

⁷¹ Lassy (Basse Normandie). Hugues II de Lacy (circa 1148 - 25 juillet 1186), Lord Palatine of Meath, était le fils de Gilbert de Lacy de Weobley et d'Alice de Gand, née vers 1127, fille de Guillaume de Gand († 1138) et de Maud de Bretagne, elle-même fille d'Étienne, comte de Penthièvre, et d'Hawoise de Guingamp. En 1162 Hugues de Lacy prit la suite de son frère aîné Robert. Il épousa Roesia de Monemue [Montmouth], fille de N. Baderon de Monemue et de Rohais de Clare. Hugues II reçut contre 50 *Knight'fées* la province de Meath, depuis Shannon jusqu'à la mer. Il fut nommé gouverneur de Dublin et chef de la justice par Henri en 1172, puis représentant en Irlande du gouvernement anglais en avril de la même année. Il avait tué par trahison Tiernan O'Rourke. "*Ticchernan Ua Ruairc ticcherna Breifne agus Conmaicne agus fer cumhachta móir fri re fhota do mharbhadh (.i. i Tlachtgha) la Hugó De Laci i fiull agus la Domhnall Mac Annadha Uí Ruairc dia chenél fesin boi imaille friu.*

Boutiller/Butler. John de Courcy envahit le Nord et prit Ulaid (*nunc* Antrim). La région fut connue sous le nom d'"Ulster", "Ulaid" avec "-ster" pour de se donner de l'importance.

Les FitzGerald (Geraldines) prirent possession du nord du Kerry et de Waterford et conquièrent d'autres terres dans le Connaught, le Kerry et le Fermanach. Les Français firent venir d'autres Français, des Anglais, des Flamands et des Gallois pour tenir des seigneuries.

Le roi Jean confirma le 1^{er} mars 1202⁷² et le 27 mai 1207⁷³ les concessions faites à Adam et à ses héritiers par William Marshall (Le Maréchal, FitzGilbert) et son épouse (Isabel FitzRichard FitzGilbert de Clare) d'un demi *cantred* à Offelan et de la moitié de la ville d'Aghaboe, comme originellement concédé par le comte Richard (Strongbow).

William de Braose concéda à Adam autour de 1200-1210, pour lui et ses héritiers, des terres⁷⁴ que Theobald Walter (FitzWalter, Le Boutiller) lui avaient concédées en présence de Richard Britone et Robert et Philip Walensis (Walsh)⁷⁵.

Le roi Jean, le 8 novembre 1207, lui octroya, pour lui et ses héritiers d'autres terres à Cooldrinagh, Aderreg, Clugeran, Faynessith et Kyltom⁷⁶. Plus tard, en 1207 et 1213, des *cantreds* lui sont confiés par William Marshall, comte de Pembroke, dans le district de Mamochle (Moynochle) en Ossory où se trouvait, à Rathdowney, le château de ce Marshall (Le Maréchal, ancêtre du président Georges W. Bush), concession faite pour deux *Knights'fee*, et encore un demi *cantred* à Offelan⁷⁷.

Un différend survint en 1210 entre lui et son neveu Henry pour la répartition des terres à Ossory et Offelan. Ils acceptèrent tous deux l'arbitrage de huit chevaliers et de douze juges qui les avaient déjà aidés à partager le *cantred* d'Achebo⁷⁸.

Lord Adam de Hereford mourut avant 1216. Sa vie est assez bien connue en Irlande mais le nom de ses parents reste un mystère.



*Ro díchennadh é leó. Ruccsat a cenn agus a chorp go dochraidh co h-Ath Cliath. Ro tocbadh an cenn uas dorus an dúine ina scath dhearccthuagh do Ghaoidhealaibh. Ro crochadh bhéos an corp fria h-Ath Cliath atuáith agus a chossa suas." (Lord O'Rourke, seigneur de Breifny et Conmaicne, un homme longtemps puissant, fut traîtreusement assassiné à Tlachtgha par Hugo de Lacy et Donnell, le fils d'Annadh O'Rourke, membre de sa famille, qui fut longtemps à ses côtés. Il fut décapité par eux, et ils ont ignominieusement transporté sa tête et son corps à Dublin. La tête fut placée sur la grille de la forteresse, à la grande pitié des Irlandais, et le corps fut pendu par les pieds, au nord de Dublin). *Annals of the Four Masters*, 1172.*

⁷² *Rotuli Litterarium Patentium*, An. 3^o John, i.e. 1202, p. 7; An. 8^o John, i.e. 1207, p. 7.

⁷³ MJ. *Ormond Deeds*, 1172-1350, n^o 29.

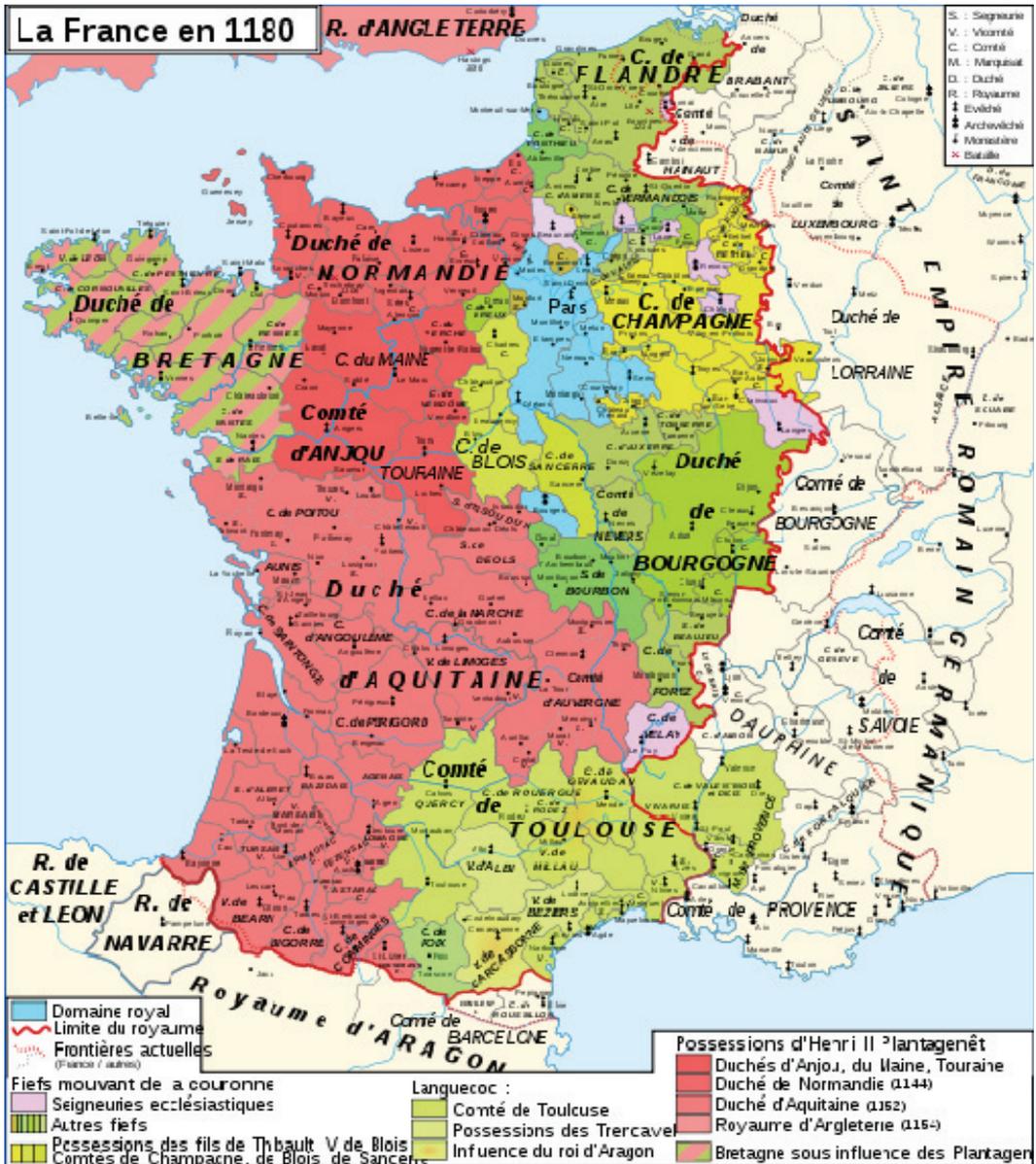
⁷⁴ *Ibid*, n^o 21.

⁷⁵ En présence, entre autres, de Richard et Thomas de Hereford, terres concédées pour lui et ses héritiers à Chlenmonet à Elyocarroll, dans les baronnies de Clonlisk et Ballybritt et la ville de Clonfertmulloe, contre un *knight'fee*. MJ. *Ibid*, n^o 33.

⁷⁶ *Ibid*, n^o 38.

⁷⁷ *Ibid*, n^o 36 & n^o 37.

⁷⁸ *Ibid*, n^o 39.



Le territoire de la France actuelle en 1180
 (Henry II Plantagenêt avait également des droits sur le comté de Toulouse)

Comme en Angleterre, le français resta dans le Pale la langue officielle pour les lois et les jugements. L'anglais ne lui succéda que deux siècles plus tard, après Richard II. Ainsi trouve-t-on, sous le règne de ce roi, une réclamation de Robert de Hereford à la suite d'une confusion de noms : "*A vous treshonoure Seignour Justice Dirland, supplie le votre Robert de Hereford, Chevalier, que vous luy plaise granter la garde des tous les terres, tenementz, rentz, reversionz, fees de chevaleres, arowes des églises, mariages, cachetes, et tous autres possessions otre leur appartenantz queux furent à Robert Berford ou a Henry Bedford, soun frere es countes de Mithe et Dyvelyn et aillours en Irland, a aver et tenir a dit Robert et ces assignes tanque comme ils demoerrent en la mayn le Roi, enrant ent a notre dit seignour le Roi lextent ent prochainement affaire a sous-Eschequer en Irland ; considerant que le dit Robert Hereford avoit de vous graunt les ditz terres et tenementz pur lextent ent darreinement fait ou prochainement affaire, par noun des tous les terres et tenementz queux fuerent de dit Robert de Herford.*"⁷⁹



**Le mariage de Strongbow (Richard FitzGilbert de Clare, 2nd Earl of Pembroke) and Aoife McMurrough of Leinster
(sur les ruines de Waterford)
Daniel Maclise pinxit 1854**

⁷⁹ Le 29 avril de la seizième année de règne du Bordelais Richard II, soit MCCCXCIII.

Vers le pays de Dinan et la Cour des ducs

Dès le XI^e siècle, nous trouvons nombre de membres de la famille Gouyon parmi les familiers des seigneurs de Dinan. **Guy** Gouyon (Gobio) est en 1070 des *militēs castrī quod vocatur Dinan* (vassaux nobles du château de Dinan).⁸⁰ En 1139, **Guigues** Gouyon est témoin d'une donation par G. du Plessis-Balisson et Olivier III de Dinan, à l'abbaye Saint-Aubin-des-Bois (fondée en 1137).⁸¹ En 1148, **Olivier** Gwion est témoin d'un don à l'abbaye de Boquen par Roland de Dinan.⁸² **Olivier** Goion est cité avec Richard de Taden [*Tadduen*] et Hugues de Corseul [*Corsoft*] dans un acte de 1164 au sujet de Dinan.⁸³ **Guy** Goion est un des seigneurs qui combattent à la journée de Rezé en 1154, pour Eudon, vicomte du Porhoët, contre Hoel, comte de Nantes. Il assiste, le 8 des ides de décembre 1155, à l'acte par lequel Hugues ou Eudon, duc de Bretagne (1148-1156), et Geoffroy, son fils, donnent la Nouë de Gaudriet⁸⁴, dans la forêt de Rennes, aux moines de Savigné.⁸⁵ En 1184, **Jean** Gouyon est garant, avec Roland de Dinan, du don de l'église de Plumaudan par l'abbaye Saint-Melaine de Rennes à l'abbaye de Beaulieu, en Mégrit.⁸⁶ **Guillaume** Gouyon, chevalier, se croisa-t-il avec le duc Pierre Mauclerc et saint Louis en 1248 ? Le fait ne peut être établi, mais il est certain que, par les mains du sénéchal de Penthièvre, il prêta 60 livres pour aider *la croix* du duc. Le vassal devant aider son seigneur à se croiser, nous pouvons en conclure que ce Guillaume était possessionné en Penthièvre.⁸⁷ Il figure au Musée de Versailles, salle des Croisades⁸⁸. Il serait parti avec, entre autres, Jean Darcy, Hervé de Ballenave, Geoffroy de Montbourcher et ils auraient donné procuration à un Nantais, du nom d'Hervé, pour traiter leur passage à Damiette⁸⁹.

On trouvera à la page suivante une tentative hasardeuse de rattachement des ces personnages au premier de la filiation suivie.

⁸⁰ Acte de fondation du prieuré de la Madeleine du Pont à Dinan.

⁸¹ DM, I, p. 579 et GESLIN DE BOURGOGNE, *Anciens évêchés de Bretagne, Saint-Aubin*, Charte n° XVIII, p. 11.

⁸² DM, I, p 602 et A.E.B., *Boquen*, charte I.

⁸³ HERVE TORCHET, *Réforme des Fouages de 1426, Diocèse ou évêché de Saint-Malo*, La Pérenne, Paris, 2005, Source indiquée : « AO »?

⁸⁴ DL, p. 305.

⁸⁵ DM, I, p. 623.

⁸⁶ DM, I, p 701.

⁸⁷ Guillaume est considéré comme croisé par le fameux Cabinet Courtois. POTIER DE COURCY, *Armorial V^e Gouyon*.

⁸⁸ COUFFON II, 116 ; ROGER, *La Noblesse de France aux Croisades*, p. 255 ; Musée de Versailles, Salles des Croisades, p. 481 ; *Armorial de Versailles*, II, 64 ; Arm. de GAVARD, II, 31.

⁸⁹ Charte de *nohis* pour la traversée de chevaliers bretons à Damiette, *Nymocium* (Limassol), avril 1249. Selon AGM, il s'agirait encore d'un faux. Lire aussi : MJ, *Les Bretons et les croisades*, Mémoires de la société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, LXXI, 1994, 367-380. Hervé, le Nantais, était propriétaire d'un navire nommé *La Pénitence de Dieu*. Ces chartes, très nombreuses, ont été trouvées à Venise au milieu du XIX^e siècle et ont tant rapporté à un marchand d'autographe que, vers le milieu du XX^e siècle, on a douté de leur authenticité, mais des chartistes renommés avaient auparavant conclu à leur parfaite authenticité.

Les Gouyon Matignon, leur histoire, leurs juveigneurs, leurs alliances et leurs demeures

